

Automne 95 au Petit La Faye

L'ESPRIT DE LA SAISON

Deux spectacles classiques, l'an passé, "Phèdre" de Racine et "L'Ecole des Femmes" de Molière, ont permis à une équipe de neuf acteurs et trois techniciens de travailler durant huit mois. Ces spectacles ont été joués en représentations publiques et scolaires 106 fois dans toute la Suisse, ainsi qu'en France. Ils ont touché 21.791 spectateurs dont 6.000 jeunes.

Ces deux spectacles ont représenté :

1. la plus grosse tournée en Suisse depuis un temps immémorial...! 14 villes, de Zurich à St-Maurice en passant par Givisiez, Vevey, Neuchâtel, etc...
2. parmi les plus longs contrats proposés à des acteurs en Suisse romande.

De plus, durant cette même saison 94-95, "Diotime et les Lions" de Henry Bauchau, création mondiale, a permis de faire découvrir, à près de 15.000 spectateurs éblouis, un auteur exceptionnel, tant en Suisse, qu'en Belgique et à Paris. 80 représentations ont d'ores et déjà été jouées par l'unique actrice du spectacle et nous partirons à Montréal, au Théâtre d'Aujourd'hui pour une série de 10 représentations du 28 septembre au 8 octobre 95.

Nous avouons, sans fausse modestie que nous ne sommes pas peu fières des résultats obtenus. D'autant plus fières si l'on tient compte du fait que notre subvention est la plus petite subvention allouée à une équipe de théâtre et que, proportionnellement aux moyens investis, il n'y a pas un théâtre, en Suisse, qui fasse notre boulot ! Cela commence à se savoir d'ailleurs, et, cette année, notre travail a été couronné par 4 prix :

1. Le Prix Sacha Pitoëff, prix d'interprétation décerné à Véronique Mermoud pour "Diotime et les Lions" au Festival Acteurs acteurs de Tours en France.
2. Le Prix de la Fondation Blancpain, pour la défense de la langue française dans le canton de Fribourg au travers d'oeuvres classiques et contemporaines.
3. Le Prix de la Fondation Doron, soutenant l'initiative privée et la défense de textes de qualité, en particulier "Phèdre" et "L'Ecole des Femmes".
4. Le Prix Zora la Rousse, décerné par le Bureau de l'Egalité à Berne pour l'ensemble de nos spectacles non sexistes et s'adressant à la jeunesse.

Ce prix "Zora la Rousse" est peut-être celui qui nous a fait le plus plaisir car il reconnaît vraiment notre spécificité : l'importance que nous accordons à la présence des jeunes au théâtre. Nous avons toujours essayé de présenter à ce public des textes exigeants. Qu'ils aiment ou non les spectacles proposés n'est pas l'important. Ce qui compte, c'est qu'au travers des idées émises, ils puissent réfléchir et faire des choix. Nous avons souhaité, cette saison, qu'ils soient plus présents, moins comme des élèves que comme des participants. Donc, ils devaient prendre la place sur le plateau du théâtre. Et cette saison sera le chant de la jeunesse, un chant d'espoir, de rires, de larmes, de déceptions, d'amour. Les murs du Petit La Faye sont déjà investis de leurs musiques et de leurs cris. Et nous voulons dire, avec eux, que le monde n'est pas que tueries et barbaries et fanatismes et bêtises et mort des éthiques, quelles qu'elles soient. Nous voulons dire que ce sont eux qui peuvent changer quelque chose à ce monde de cauchemars et que nous avons besoin de leurs forces, de leur tolérance, de leurs sens des responsabilités, de leurs talents, pour combler le vide effroyable où nous emmènent les extrémismes et la course effrénée à la technologie. Cette saison, nous leur donnons la place. Ils l'ont prise... et c'est magnifique.

Du 1er au 24 septembre 95

"ARLEQUIN POLI PAR L'AMOUR"

de *Marivaux*

Stage d'élèves du Conservatoire de Fribourg

Production : THEATRE DES OSSES

"Arlequin poli par l'amour". Ces trois mots tout à la fois résument la pièce et en expriment l'essentiel. "Arlequin poli par l'amour", première oeuvre dramatique de Marivaux, nous montre la transformation d'un Arlequin, singe de foire, naïf car sans connaissance aucune, en un jeune amoureux charmant et plein de grâces. Deux femmes vont se partager son éducation : une fée et une bergère. Mais les efforts de la première pour le rendre sensible aux raffinements de sa cour ne porteront aucun fruit. Alors que la seule présence de Silvia parviendra à réveiller le beau brun endormi. La vérité de la nature triomphe de l'artifice de la galanterie. L'amour provoque un enchantement plus mystérieux que toutes les magies. "Ce n'est qu'une farce, un sujet de féerie sans intrigue et sans caractère vraisemblable. Elle ne va qu'aux sens et ne s'adresse point à l'esprit". Or, cette remarque d'un critique du XVIIIe siècle ne prend-elle pas aujourd'hui l'allure d'un formidable compliment ?

Laure BOURGKNECHT

Ils sont six élèves du Conservatoire à plancher depuis une année et de façon intensive sur des textes classiques et modernes dans l'idée d'entreprendre une formation professionnelle en théâtre. "Arlequin poli par l'amour" s'est imposé à moi comme étant l'occasion rêvée d'un stage d'été avec eux. Tout concordait : la jeunesse des personnages en harmonie avec la jeunesse des acteurs; la distribution des rôles principaux; la partition musicale; la possibilité d'aboutir une phase de travail ensemble à travers une oeuvre heureuse; l'occasion pour moi de mettre en scène mon premier Marivaux.

Gisèle SALLIN

Du 19 novembre au 31 décembre 95

"LE GRABE"
de Isabelle Daccord

Production : THEATRE DES OSSES

LA NAISSANCE D ' UNE ECRITURE: par Gisèle Sallin

J'ai connu **Isabelle Daccord** à l'un de mes cours d'art dramatique. Elle suivait parallèlement sa formation de photographe à l'EAA de Vevey, puis est devenue journaliste RP au tri hebdomadaire "La Gruyère" à Bulle.

Le matériau d'**écriture** qu'Isabelle Daccord produit depuis 1 an ressemble aux eaux qui s'écoulent d'un glacier en été, après les pluies.

Avant d'apparaître, ces eaux ont creusé des galeries sous la calotte et dans les profondeurs de la terre. Elles connaissent la transparence du bleu dans la glace, égrènent des musiques inventées lors de cascades intérieures, crachent des eaux sombres et caillouteuses issues de poches souterraines contenues longtemps et expulsées d'un seul coup.

Cette écriture est en pleine naissance : formidables poussées qui provoquent tout à la fois joies et douleurs.

L'imaginaire est relié à l'inconscient et à la fantaisie.

La langue, organique et jouissive, est maîtrisée. Personnages, lieux, situations, dialogues : la structure dramatique fonctionne.

La joie de l'enfance est un vacarme. La blessure de l'innocence perdue, saigne.

Ce matériau nouveau est à mes yeux une véritable écriture théâtrale qui désire vivre.

QUELQUES POINTS DE MISE EN SCENE : par Gisèle Sallin

1. L'élection de l'inconscient

Si je remonte le temps et observe les thèmes traités dans toutes mes **mises en scène** depuis 1988, je peux dessiner le labyrinthe emprunté pour arriver à nommer l'inconscient , à l'élire, à le comprendre dans l'acte créateur et dans ma vie, à mettre enfin, au centre de la scène, celui que je prenais pour mon monstre. "Le Grabe" dont il est question est bien l'inconscient : celui autour duquel on tourne, qui exige sans cesse d'être nourri, qui fascine, terrorise, blesse mais aussi amuse ...

2. L'espace théâtral ludique

"Diotime et les Lions" a occasionné ma rencontre avec **Jean-Claude de Bemels**. Notre travail fut très secret, peu loquace. Mais un courant de fond a passé entre nous. J'étais enfin d'accord avec le mot : **scénographie**. Cette intervention dans l'espace qui dépasse le commentaire et devient une poétique de l'image, convoque l'interaction des jeux et sollicite la modification. Cette scénographie-là me posait des questions et exigeait des réponses. J'étais dans la joie de l'espace théâtral ludique.

"Le Grabe" est le trou noir, habité, d'un cirque. La piste autour du "Grabe", le lieu du jeu le plus ancien : celui des chœurs grecs, des chevaux de cirque et des clowns. Celui de la parade, de la poursuite et de la danse, celui du rite et des lamentations. Si "Le Grabe" est le centre d'un cirque, c'est qu'il est au centre du jeu, de la mise en jeu des forces conscientes et inconscientes. Il exige donc de trouver cette joie d'un espace théâtral ludique.

3. Les "scherzi" et les voix du "Grabe"

La découverte de la musique de chambre de **Schumann** est un éblouissement. Aucun compositeur n'a exigé de moi tant d'attention mais je n'ai jamais été aussi comblée ... en tout.

Nulle autre musique ne se met à jouer en moi n'importe quand, n'importe où. Les "**scherzi**" ont carrément élu domicile dans ma peau. Moi qui ne sait ni chanter, ni danser, eh bien, ça me chante et ça me danse dans le corps, dans l'âme! Les "scherzi" sont organiques, spatiaux. Un matériau Schumann devait apparaître au théâtre ... un jour.

Lorsque j'ai lu "Le Grabe", j'ai su immédiatement que les rites à accomplir, les danses, les courses seraient travaillées sur des "scherzi" de Schumann : il y a la frénésie, la peur, le tragique, le comique et cette danse qui est catharsis.

Max Jendly, compositeur et pianiste de jazz, est mon compagnon de route depuis toujours. A plusieurs reprises, nous avons associé des bruitages, des plans sonores, des effets musicaux à des quatuors à cordes, composés par lui-même ou par d'autres (Rossini, Monteverdi). Il composera **les différentes voix du "Grabe"** et les mettra en cohabitation avec Schumann. Lui seul détient le secret de ces mariages-là !

Tane Soutter, chorégraphe, réglera les rites et les poursuites sur la musique de Schumann. Avec elle, les acteurs dansent comme des acteurs. Il n'y a pas de confusion avec la danse. Il y a une possibilité théâtrale autre dont elle sait l'art. Elle a participé à la plupart des spectacles du Théâtre des Osses depuis 1988.

Le 17 décembre 95

RECITAL KARL ENGEL

*Robert Schumann le poète du clavier
Avec commentaire*

Né à Bâle, **Karl Engel** a été l'élève du pianiste suisse Paul Baumgartner et d'Alfred Cortot, de Paris. Il a remporté le deuxième prix du "Concours Reine Elisabeth" à Bruxelles en 1952.

Depuis lors, Karl Engel a eu une activité internationale en tant que soliste et a pratiqué la musique de chambre avec Pablo Casals, Yehudi Menuhin, Aurèle Nicolet, Dietrich Fischer-Dieskau, Hermann Prey et Peter Schreier.

Professeur de piano à la Staatliche Hochschule für Musik à Hanovre de 1959 à 1986, Karl Engel a donné des cours d'interprétation en Suisse, au Portugal, au Canada, aux USA, en Autriche, au Japon et à Barcelona. De 1980 à 1991 : enseignement au Conservatoire de Berne.

Karl Engel effectue régulièrement des enregistrements pour des chaînes de télévision internationales et des prestations en tant que soliste entre autres aux festivals européens de Lucerne, Salzbourg, Vienne, Athènes, Bergame-Brescia, Barcelone, Bergen, Paris, Prades et Tokio.

REMARQUES POUR LA PRESSE : par Karl Engel

Depuis que j'ai terminé - il y a plus de 20 ans - l'enregistrement de l'oeuvre intégrale pour piano de Schumann il m'arrive toujours qu'on me pose la question : Quelles sont les oeuvres les plus importantes ?
Ma réponse : Toutes!

Mon admiration pour les grandes oeuvres comme les Sonates, la Fantaisie op.17, le Carnaval, les Etudes symphoniques et autres reste toujours la même.

Mais il me semble que les "petites pièces" moins connues et moins jouées ne devraient plus rester à l'ombre.

Les "Bunte Blätter", "Albumblätter", "Fantasiesstücke" op 111, "Album für die Jugend", deuxième partie, "Romances" etc. nous ouvrent la porte d'un monde intime, qui vit dans le silence. Ce sont des carnets personnels du compositeur, ils nous invitent à vivre des moments musicaux et poétiques.

Le titre de la dernière pièce des "Scènes d'enfants" le dit : "Der Dichter spricht".

"ARLEQUIN POLI PAR L'AMOUR"

de *M a r i v a u x*

Stage d'élèves du Conservatoire de Fribourg

*Interprétation : Alain BERTSCHY, Céline CESA, Jeanne DE MONT,
Paolo DOS SANTOS, Muriel IMBACH, Frédéric JOYE, Céline NIDEGGER,
Sylviane TILLE - Assistante de mise en scène : Laure BOURGKNECHT.*

Mise en scène : Gisèle SALLIN -

Scénographie et costumes : Jean-Claude DE BEMELS -

Chorégraphie : Tane SOUTTER - Musique : Alain BERTSCHY -

Eclairages : Serge SIMON - Régie générale : Nicolas BRIDEL.

Les 1-2-3-8-9-10-22-23 et 24 septembre 95

Les vendredis et samedis à 20h00, les dimanches et jours fériés à 17h00.

Places à 20.- (15.- : étudiants, apprentis, AVS, chômeurs).

"LE GRABE"

de Isabelle Daccord

CREATION MONDIALE

Mise en scène : Gisèle SALLIN

Interprétation : Dominique GUBSER, Jacques MAITRE, Véronique MERMOUD,
Yann PUGIN, Béat VONLANTHEN.

Scénographie et costumes : Jean-Claude DE BEMELS -

Musique : Max JENDLY - Chorégraphie : Tane SOUTTER -

Régie générale : Nicolas BRIDEL.

Les 19-24-25-26 novembre 95

Les 8-9-10-15-16-22-23-26-27-28-29-30-31 décembre 95

En semaine à 20h00, les dimanches et jours fériés à 17h00. Le 31.12.95 : horaire spécial.

Places à 30.- (25.- : étudiants, apprentis, AVS, chômeurs).

Réservation : 037/ 26 13 14 - Fax : 26 62 32

Le Petit La Faye, rue Jean Prouvé 2, 1762 Givisiez-Fribourg.

THEATRE DES OSSES
Direction artistique : Gisèle Sallin - Véronique Mermoud
Le Petit La Faye
2, rue Jean Prouvé

1762 GIVISIEZ

Tél.037/26 13 14 - Fax.037/26 62 32

Administration : Marie-Claude Jenny
Relations publiques : Anne Jenny

Le Théâtre des Osses est soutenu par le Département des Affaires Culturelles du
Canton de Fribourg,
la Commission Culturelle Intercommunale, la Fondation Pro Helvetia,
Radio Fribourg, l' Association des Amies et Amis du Théâtre des Osses.